

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	41 (1968)
Heft:	5
Artikel:	Un spécialiste définit ses principes pour la reconstruction d'une ville
Autor:	Gibson, Donald
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-126440

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un spécialiste définit ses principes pour la reconstruction d'une ville

par Sir Donald Gibson
directeur général de la recherche et du développement au Ministère des travaux publics

48

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le nom de «Coventry» était presque devenu synonyme de destruction, car cette ville des Midlands anglais était peut-être celle qui avait le plus cruellement souffert des bombardements ennemis. A la tête de l'équipe chargée de refaire les plans et de reconstruire la ville en ruines se trouvait Sir Donald Gibson, qui relate ici, sur un mode humoristique, les difficultés rencontrées lors de la résurrection de Coventry, et expose ses «règles du jeu».

Nous traversons actuellement en Grande-Bretagne une période assez semblable à l'ère victorienne, où l'on construit énormément – de nouvelles villes s'élèvent, d'autres s'étendent, de nouveaux centres urbains se créent. Si je repense à Coventry et à ce qui s'est passé depuis, je crois que les règles du jeu de l'urbanisme devraient être les suivantes :

Des idées à transmettre

On devrait bâtir des villes autant par plaisir que pour gagner sa vie. Nous passons un tiers de notre vie au lit, un tiers chez nous et un tiers en ville. On ne peut pas se contenter de penser que la ville se compose essentiellement d'immeubles utilisés de 8 h. à 18 h., simplement pour fournir un abri et faire des bénéfices. La plupart des choses agréables dont nous avons hérité nous ont été transmises par les générations précédentes de citadins; nous devons apporter à nos enfants notre propre contribution à la pensée et à la beauté.

Le rythme actuel de transformation de nos villes devrait favoriser une évolution appropriée, et toutes les villes devraient avoir un plan directeur pour guider les nouveaux développements. Ce n'est pas seulement à cause des bombardements que Coventry a dû être reconstruite: elle l'aurait été même s'il n'y avait pas eu de guerre.

Dans les villes, l'individu s'intéresse principalement à son entourage immédiat. C'est pourquoi tout plan de ville doit se décomposer en plusieurs tableaux dont chacun serait assez petit pour se suffire à lui-même. Pour réussir, il faut imposer une discipline quant aux matériaux de façade et à la hauteur des constructions, sans toutefois exercer sur les promoteurs un contrôle qui leur est insupportable.

Un cadre approprié

Le paysage, la plantation des arbres et les jardins, le pavage et la surface des routes sont plus importants que l'aspect des constructions proprement dites. Le plus bel

édifice dans un cadre médiocre peut être une triste expérience; une construction banale dans un cadre agréable est tout à fait acceptable.

Le personnel chargé de rénover les villes doit y vivre. Les experts extérieurs ont moins de possibilités de saisir au jour le jour les occasions qui favorisent leur projet.

Quelle que soit la ville, les résultats ne seront pas meilleurs que la qualité des autorités élues et de leurs employés.

Enfin, dans l'aménagement des villes (par opposition à l'aménagement national ou régional), une équipe doit être dirigée par un architecte urbaniste, car ce qui importe en fin de compte, c'est ce qui monte. C'est un domaine particulier où l'expérience tridimensionnelle est primordiale. Après avoir exposé mes convictions, j'aimerais vous raconter l'histoire de Coventry, qui prouve bien que, tout compte fait, cela sert à quelque chose de vivre en démocratie.

Lorsqu'en 1938 je fus nommé premier architecte de la ville de Coventry, il était question de bâtir un nouveau tribunal, une nouvelle bibliothèque, de nouveaux musées, de nouvelles piscines, de nouveaux marchés. En fait, les premiers plans d'édifice public réalisés dans nos bureaux furent ceux des toilettes publiques.

Nos propres plans

Nous nous sommes alors aperçus que les constructions prévues dans ce vaste programme devaient être disséminées à l'emplacement d'anciens taudis, de sorte qu'on ne pourrait créer aucun centre digne de ce nom. Nous avons donc décidé de préparer notre propre plan et de faire une maquette, pendant nos heures de loisir puisque nous n'avions alors aucune autorité en matière d'urbanisme.

Les membres de mon personnel et leurs épouses avaient pris l'habitude de «battre le rappel» à 17 h. 30, et nous avons travaillé pendant plusieurs mois comme des castors à la réalisation de cette maquette.

C'est alors qu'éclata la Seconde Guerre mondiale. Après les raids aériens, je montais sur le toit de l'immeuble qui abritait nos bureaux pour voir quels étaient les bâtiments incendiés, dans l'espoir que certains points clés que nous aurions été heureux de voir démolir aient dû disparaître de cette façon.

Les bombardements ont eu ceci de bon que les constructions très élevées telles que les tours paraissaient osciller et revenir ensuite à leur place sans tomber. C'est ainsi que les trois flèches de Coventry ont survécu à la guerre.

Malheureusement, les banques, de construction assez récente et coûteuse, mais banale à mon gré, semblaient avoir reçu la même bénédiction, car aucune ne fut touchée. Après la guerre, le Conseil municipal décida de reconstruire la ville sur la base des plans et des maquettes que mes services avaient réalisés en 1939.

L'administrateur délégué de Motor Panels me raconta qu'il avait été vivement frappé en constatant que, pour une raison qu'il ignorait, le fait que ses ouvriers faisaient quelque chose pour leur ville avait considérablement accru la production de son usine.

Le lord-maire de Coventry apprit alors que les Hollandais avaient l'intention de faire cadeau à la ville d'une plantation vivace d'azalées et de cerisiers à fleurs, en souvenir de l'aide que la Grande-Bretagne avait apportée à leur pays pendant la guerre. Il proposa de l'installer dans un terrain communal périphérique, mais lorsque M. Den Ouden arriva de Hollande pour en discuter, nous lui montrâmes nos maquettes et le persuadâmes de dire au lord-maire que l'emplacement rêvé pour le cadeau de son pays serait le nouveau Broadgate.

Mais il fut pratiquement impossible d'obtenir du ministère l'autorisation de commencer les travaux. Ils disaient que si nous commençions par Broadgate, cela reviendrait à engager tout le plan de la ville, et cela, ils ne le voulaient ni ne le pouvaient.

Un accord donné à contrecœur

La ville demanda alors l'aide de quelques-uns de ses représentants au Parlement, qui plaidèrent que si nous n'obtenions pas l'accord dans les trois semaines, nous serions contraints de dire au Gouvernement hollandais que la Grande-Bretagne n'était pas en mesure d'accepter son cadeau. Finalement cet argument arracha un accord réticent, mais seulement pour Broadgate, sans que personne s'engageât à quoi que ce soit d'autre.

C'est ainsi que débuta la nouvelle Coventry – par un présent de fleurs d'un autre pays.

Nous définîmes des conditions qui puissent être respectées, que la construction soit réalisée par nous-mêmes ou par qui que ce soit d'autre. Nous établissons des normes pour les matériaux de finition extérieure, spécifiant la couleur de la brique et prévoyant l'utilisation de la pierre verte locale, du schiste vert du Westmorland, du marbre traversin (un des moins chers), du cuivre et du bronze. Nous réglementâmes la publicité, et obligeâmes les commerçants à abriter les clients au moyen d'arcades ou d'au-

vents. Nous posâmes comme condition d'investir également dans les œuvres d'art ou sculptures de chaque édifice.

La légende de Godiva

La vieille horloge de la Tour du Marché avait survécu aux raids aériens, et nous en tirâmes parti pour perpétuer la légende de lady Godiva. C'était la femme du comte Leofric, seigneur médiéval de Coventry. Il écrasait la ville d'impôts et comme elle tentait d'intercéder auprès de lui en faveur des habitants, il lui dit (d'après la légende) qu'il allégerait les impôts si elle traversait la ville à cheval, entièrement nue.

Vêtue seulement de sa longue chevelure, elle monta à cheval et traversa la ville, mais aucun des habitants ne la regarda. Aucun – sauf celui qui est à l'origine du mot «Peeping Tom» en anglais, et qui fut frappé de cécité pour sa punition. Dans notre idée, toutes les heures, lady Godiva apparaîtrait et chevaucherait sur une piste ovale; lorsqu'elle serait à mi-course, une petite fenêtre s'ouvrirait, Peeping Tom sortirait, ses yeux seraient aveuglés, il lèverait les bras au ciel et disparaîtrait, et le spectacle serait terminé.

Malheureusement, le dispositif électrique éprouvait beaucoup de difficulté à accepter les lignes droites et courbes de la piste ovale, et nous ne nous en rendîmes pas compte avant le jour où lord Silfin inaugura le nouvel édifice. Il monta sur le toit avec moi, et à 12 heures précises je devais donner un signal, les portes devaient s'ouvrir et lady Godiva accomplir sa première chevauchée.

Elle resta coincée

Or il se passa la chose suivante: au moment où je donnai le signal, la tête du cheval apparut à la porte, puis la tête entière montée par lady Godiva – avec un balai pour la pousser. Puis elle s'arrêta à mi-chemin, bien exposée à la vue de tous.

Cela dura plusieurs jours, et la foule était de plus en plus nombreuse pour voir à quoi ressemblait réellement Godiva.

C'est vers cette époque que je vis à Genève, en Suisse, des mosaïques de toute beauté, œuvres d'un artiste du nom d'Antoniatti, et je dis au président de notre Conseil municipal que ce serait une bonne chose d'en avoir une dans notre ville neuve, pour commémorer notre première construction. J'appris qu'il nous en coûterait environ £ 500 pour faire venir Antoniatti en Angleterre et lui faire faire

La vie dans une «ville nouvelle»

par Gillian M. Pitt

50

Vivre dans une ville nouvelle, c'est affronter certains problèmes et difficultés d'adaptation. C'est aussi, à partir du jour où partent les urbanistes, participer à la création d'une communauté.

L'auteur du présent article, diplômée en sociologie de l'Université de Londres (1956), a participé à un programme d'étude sur la vie urbaine en Europe pour l'Université d'Uppsala, Suède. A Crawley, elle a été membre des Comités exécutifs de l'Association communautaire, du Conseil des services sociaux, de l'Association éducatrice ouvrière, et de l'Association des consommateurs. Elle a également fait une étude pour l'Association éducative ouvrière sur l'utilisation des loisirs à Crawley.

J'habite une ville nouvelle depuis près de neuf ans et j'ai pu observer, en y participant, sa croissance depuis le moment où elle n'était pour ainsi dire qu'un ensemble de maisons neuves, d'usines et de possibilités jusqu'au moment où elle est devenue vraiment une ville, possédant une stabilité, une vitalité et une identité propres.

Les villes nouvelles de Grande-Bretagne ont représenté une expérience sociale: on a essayé de créer des communautés équilibrées et indépendantes en liant le déve-

une mosaïque dans un de nos passages souterrains. Nous avons maintenant une très belle mosaïque.

Aucune description de Coventry ne saurait être complète si elle ne parlait pas de la Cathédrale. Le plan du centre de la ville la prenait comme point médian, entouré d'un côté par les bâtiments publics et de l'autre par les immeubles commerciaux et le quartier commerçant. Il était donc très important que la Cathédrale (qui ne relevait pas de notre responsabilité) s'harmonisât avec les constructions qui l'entouraient.

A sa vraie place

Cependant le premier projet officiel souleva de vives controverses, et il fut finalement décidé d'organiser un concours public pour en tracer les plans. Ce fut Sir Basil Spence qui l'emporta, et son édifice se dresse maintenant à sa vraie place, au centre de la ville neuve.

Il est bien évident que les principes que j'ai exposés s'appliquent également à la rénovation des faubourgs, et qu'il faut harmoniser entre elles les zones centrales et périphériques de la ville. Tout cela a été étudié et pris en considération dans le plan d'aménagement de la ville.

loppelement des quartiers d'habitation et le développement industriel et en encourageant l'esprit de solidarité sociale parmi les habitants.

La population de ma ville, Crawley, est passée de 9000 personnes en 1947, vivant en trois communautés établies de longue date, à plus de 51 000 en 1960. Aujourd'hui, elle compte plus de 62 000 habitants. Cela a fourni aux urbanistes britanniques une occasion sans précédent de mettre leurs théories en pratique.

Le plan de Crawley s'inspire dans une grande mesure de l'idée de planification par unités de «voisinage» qui fut le thème de tant de discussions pendant une quinzaine d'années à partir de 1930.

Il y a dix quartiers ou unités de «voisinage» disposés en deux cercles concentriques autour du centre de la ville. De ces quartiers d'habitation, aucun travailleur n'est obligé de faire un trajet de plus de 7 kilomètres pour atteindre la zone industrielle située dans le nord de la ville. Chaque «voisinage», comprenant une population de 4000 à 5000 habitants, forme une communauté autonome dotée de ses propres écoles primaires, magasins, églises, services sociaux et médicaux. Il y a aussi une salle communautaire qui est le centre de la vie sociale.

Ceux qui viennent habiter dans la ville nouvelle le font parce que leur travail les y conduit. Ils travaillent pour l'une des entreprises qui ont quitté l'agglomération londonienne pour s'installer dans une des nouvelles et agréables usines modernes du nord de la ville, parmi les arbres et les champs. Le déplacement leur procure souvent de meilleures conditions de vie ainsi qu'une ambiance plus agréable dans leur lieu de travail. Il les encourage aussi à faire preuve d'initiative en créant un foyer dans un milieu nouveau et encore dénué de caractère et à former une structure sociale là où elle n'existe pas auparavant. La plupart des nouveaux venus se sont attelés à la tâche avec intérêt et enthousiasme, s'identifiant rapidement avec la population en développement.

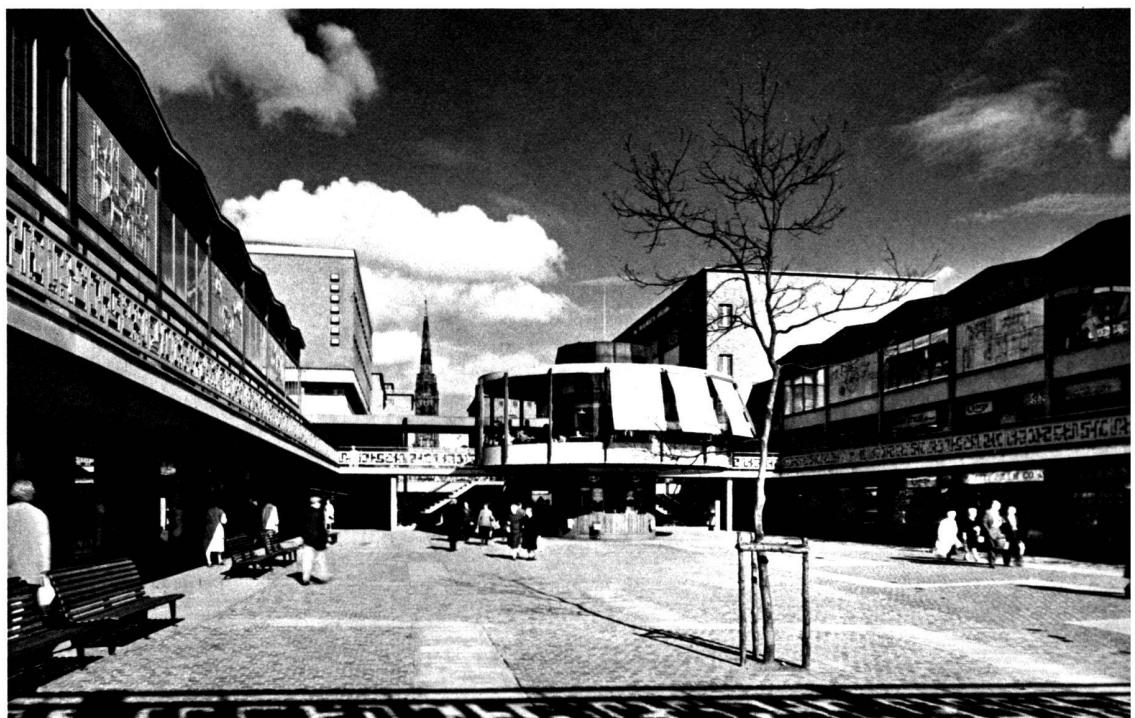
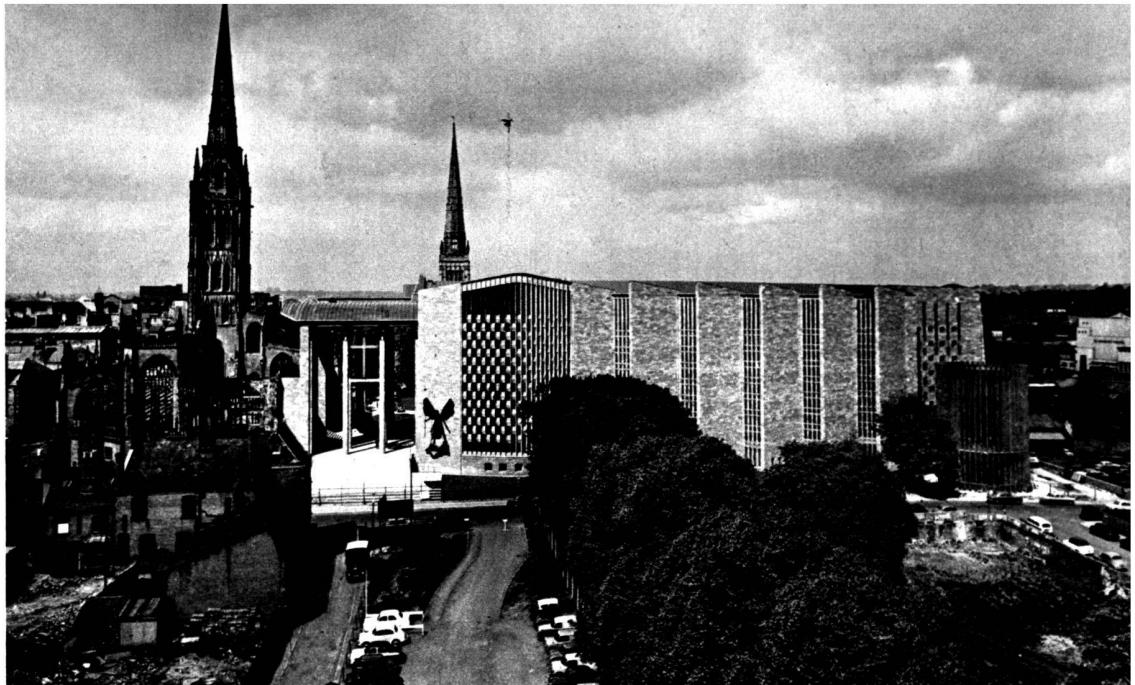
A d'autres, la tâche a semblé difficile et les problèmes de l'adaptation ont paru presque insolubles. Mais même ceux qui ont éprouvé de grosses difficultés à s'adapter dans une société nouvelle ont souvent accepté d'y demeurer en raison des avantages qu'offraient à leurs enfants, les jardins, les espaces ouverts et l'air salubre de la ville, les écoles modernes et l'excellente qualité de leur enseignement.

Les déménagements entraînent pour les familles beaucoup de frais supplémentaires. Nombre de jeunes familles

Royaume-Uni,
le centre
d'une ville
reconstruite:

Coventry

Notre article



De haut en bas:

La Cathédrale de Coventry, dans les Midlands anglais, fut presque entièrement détruite par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, mais le clocher, qui ne fut pas touché, comme on peut le voir ici, est maintenant relié à la nouvelle cathédrale; il s'intègre dans son plan architectural.

La ville de Coventry elle-même dut être reconstruite presque entièrement. On voit ici l'une des réussites de cette reconstruction, l'enceinte inférieure (Lower Precinct), qui fait partie du quartier commerçant interdit aux véhicules.

Le centre commercial, presque entièrement reconstruit. Une de ses caractéristiques réside dans la création de nombreux parkings en terrasse.

